

Danse

En pratique

Quoi ? En janvier 2017, le Bèjart Ballet Lausanne (BBL) venait interpréter à Forest National une création grandiose de Maurice Bèjart, "La IX^e Symphonie". Forte de ce succès, la troupe dirigée par Gil Roman revient à Forest, en accord avec Music Hall, avec une création exclusive, "t'M et variations...", suivie de l'œuvre mythique du répertoire de Bèjart : le "Boléro" de Ravel. Cette seconde partie sera accompagnée de vingt danseurs locaux et de l'orchestre symphonique belge La Passione dirigé par Paul Dinneweth.

Quand ? Les vendredi 18 et samedi 19 mai à 20h, et le dimanche 20 mai à 15h.

Infos et rés. : 070.345.345. - www.musichall.be

■ Cinquante-sept ans après la première à La Monnaie, le magistral "Boléro" de Bèjart revient à Bruxelles, dansé par le Bèjart Ballet Lausanne.

■ Les spectateurs pourront aussi découvrir une création originale du Bèjart Ballet : "t'M et variations..."

■ A Forest National, du 18 au 20 mai.

Le mythique "Boléro" de Maurice Bèjart est de retour à Bruxelles

Reportage Stéphanie Bocart
Envoyée spéciale à Lausanne (Suisse)

Sur les eaux miroitantes au camaïeu de bleus du lac Léman se reflètent les silhouettes effilées de bateaux d'aviron glissant avec grâce dans le clapotis cadencé des coups de rames. A l'horizon, dans la brume de cette chaude journée de printemps, se découpent sur un ciel d'azur les sommets enneigés des Alpes.

C'est dans ce havre de paix, sur les hauteurs de Lausanne, chemin du Presbytère, que le danseur et chorégraphe Maurice Bèjart créa, il y a un peu plus de 30 ans, en 1987, la compagnie Bèjart Ballet Lausanne (BBL), lorsqu'il claqua la porte de La Monnaie à Bruxelles à la suite d'un gros différend avec son directeur de l'époque, Gérard Mortier.

Dix ans après la disparition de Bèjart (le 22 novembre 2007), le Bèjart Ballet Lausanne, dirigé depuis par le danseur et chorégraphe Gil Roman, continue de faire vivre la mémoire et le répertoire de cette icône qui a marqué l'histoire de la danse. Tout en cultivant ce qui fait l'essence même de toute compagnie de danse: imaginer, créer des chorégraphies, des spectacles.

"Le 'Boléro', chef-d'œuvre absolu"

Dans le long couloir qui mène au studio de danse résonnent les notes du piano battant la mesure des exercices d'échauffement à la

barre. La musique cesse. On entend Siner Gönenc Boquin, professeur invité, détailler à la trentaine de danseurs et danseuses de la troupe l'enchaînement à exécuter: "Piqué, cloche. Piqué, cloche. Keep point. Stay. Equilibre". Le piano reprend.

Dans son bureau, Gil Roman s'allume une cigarette. Et dispose sur la table quelques bâtons d'encens. En fond sonore, la classe de danse se poursuit. "Il y a des ballets de Maurice" (Ndlr: Maurice Bèjart) qui vont résister au temps, qui sont une nourriture incroyable pour le public et pour les danseurs, assure-t-il. Et il faut les faire exister avec un respect et un amour de l'œuvre.

Parmi ces ballets intemporels figure en haut lieu le "Boléro", imaginé par Bèjart en 1961 à La Monnaie sur la musique composée par Maurice Ravel en 1928. "Le 'Boléro' est implacable, commente Gil Roman. Et l'œuvre résiste à tout. C'est incroyable ce que Maurice a réalisé là. C'est le chef-d'œuvre absolu !" Une chorégraphie mythique que le pu-

blic pourra (re) découvrir, 57 ans après la première à La Monnaie, avec le Bèjart Ballet Lausanne du 18 au 20 mai à Forest National.

A l'origine, Bèjart a conçu le "Boléro" pour la danseuse Douchka Sifnios, et depuis, de grandes solistes l'ont interprété - Suzanne Farrell, Tania Bari, Maïa Plissetskaïa, Claude Bessy et Sylvie Guillem. Pourtant, c'est un homme, un danseur hors norme, Jorge Donn, qui va à jamais rester lié à ce rôle magistral, puissamment érotique, lorsque Bèjart décide de le faire danser sur la table en 1979.



Gil Roman

Le directeur artistique du BBL répète "t'M et variations..." avec Mari Ohashi et Denovane Victoire.

Comment dès lors succéder à une telle force d'interprétation ? "Notre compagnie jouit de la transmission d'un savoir-faire qui est assez particulière", estime Gil Roman. Elisabet Ros et Julien Favreau, qui ont tous deux bien connu Bèjart, se partagent en alternance le rôle principal. "Souvent, les gens dansent le 'Boléro' trois fois, quatre fois alors que l'interprétation vient du fait de le pratiquer beaucoup sur scène. Souvent, on



La danseuse du Bèjart Ballet Lausanne, Elisabet Ros, qui a bien connu Maurice Bèjart, partage en alternance le rôle principal du "Boléro" avec Julien Favreau.

voit le vernis, mais il n'y a pas de profondeur, regrette-t-il. Maurice laissait la place à l'interprète, mais pour pouvoir interpréter, il faut maîtriser. Donn l'a beaucoup dansé. Quand on le pratique beaucoup, on arrive à le doser, à le vivre vraiment. La pratique du répertoire fait souvent la différence avec les autres compagnies."

Le besoin vital de créer

Préserver le répertoire bèjartien, c'est l'une des missions du Bèjart Ballet Lausanne. Mais pas que ! "Il y a une troupe, qui a le répertoire de Maurice comme formation, base, enseignement et transmission, rappelle le directeur artistique, mais qui dit transmission, dit aussi évolution. Avec Maurice, nous avons toujours eu dans l'idée que la compagnie ne pouvait être vivante que si on créait."

"L'habit ne fait pas le moine", "Aria", "Syncope", "Anima Blues", "3 danses pour Tony", "Tombées de la dernière pluie"... Gil Roman compte à son actif de nombreuses créations, dont la dernière en date, "t'M et variations...", dédiée à Maurice Bèjart à l'occasion des dix ans de sa disparition et des 30 ans du BBL.

"t'M et variations...", lettre ouverte à Maurice

Le long des miroirs du grand studio de danse, de drôles d'instruments ont pris place, dont un scribophone, inventé tout spécialement pour "t'M et variations..." par les musiciens de Citypercussion, JB Meier et Thierry Hochstätter. "OK ! Allez, on y va", lance Gil Roman. La répétition commence. Des sons graves, aigus, cavernaux, mélo-

dieux s'entremêlent, s'entrechoquent avant de s'éclipser dans une douce harmonie, ensuite bousculée par de nouvelles notes plus fortes puis plus légères. Pas de cinq, pas de deux, pas de trois, solo... "t'M et variations..." se décline en 14 séquences, 14 variations autour du thème de l'amour et de Maurice Bèjart.

Les danseurs se frôlent, se touchent, s'attirent, se repoussent dans des mouvements tantôt vifs, aériens et amples, tantôt doux, tactiles et sensuels. Ils sont la plume de ce journal qui, page après page, s'écrit au son si particulier du scribophone à l'attention de "Maurice". "J'avais envie de

créer quelque chose qui ne contienne aucun pathos, qui soit totalement pur, raconte Gil Roman, qui traduit une réalité d'un moment", celui de la vie du BBL et de ses danseurs.

"Ce spectacle est une passion, entre ce que Maurice a transmis à Gil et ce que Gil nous transmet car nous n'avons pas connu Maurice, décrit Lisa Cano, qui a intégré la troupe en 2008. C'est une lettre ouverte, on se livre, on se met à nu. Donc, c'est assez intime." Gabriel Arenas Ruiz, jeune danseur belge de la compagnie, enchaîne: "Le travail a été super-riche parce que chaque danseur a pu investir de sa personne, dans le sens où nous sommes tous des personnalités différentes et où nous venons tous d'horizons différents. Du coup, nous avons vraiment été la matière pour construire ce spectacle."

Si Lisa et Gabriel interprètent des rôles importants du répertoire de Bèjart, Gabriel précise par ailleurs: "Nous sommes dans la compagnie de Maurice Bèjart; il y a l'âme de Maurice, les chorégraphies que nous apprenons, où il y a tout ce sens et ce parfum de Maurice. Mais, en même temps, ce qui est vital pour un danseur, c'est de pouvoir aussi créer avec d'autres chorégraphes." Lisa confirme: "Pour les créations de Gil, on part d'une page blanche et c'est très excitant. Il y a cette relation d'humain à humain où chacun doit se livrer, ce qu'on n'a pas quand on interprète des spectacles remontés."

lalibre.be

Version enrichie
Retrouvez sur le site internet de "La Libre" notre reportage dans une version longue enrichie de photos et vidéos.

"Le public ne ment pas"

Entré en 1979, à l'âge de 19 ans, au "Ballet du XX^e siècle" de Bèjart à Bruxelles, Gil Roman ne cache pas être "très attaché à la Belgique et Bruxelles". C'est donc non sans une certaine émotion qu'il présente pour la première fois en dix ans au public bruxellois l'une de ses créations propres (en l'occurrence "t'M et variations...", à Forest National). Dix ans après la disparition de Bèjart, "la compagnie du BBL est bien vivante, témoigne Lisa Cano. Gil Roman chorégraphie chaque année un ballet. Gabriel et moi participons souvent à ses créations et nous avons vu l'évolution. Ça progresse; c'est toujours différent. Et le public est là ! Et le public, il ne ment pas: s'il aime, il est là."